

Éléments critiques à la thèse doctorale de David Dupuis

Dr. Jacques Mabit, Mai 2022

Introduction

David Dupuis¹ est un étudiant de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales qui prend contact avec Takiwasi au printemps 2008, en quête d'un lieu pour effectuer une recherche de terrain en Anthropologie. Il effectue une première reconnaissance sur place d'un mois au cours de l'été 2008 pour évaluer la possibilité de choisir Takiwasi comme terrain de recherche. Il revient d'abord trois mois à Takiwasi en 2009 (avril-juin) dans le cadre de son Master de recherche en Sciences sociales, Mention Ethnologie et Anthropologie sociale, sous la direction de Philippe Descola du Collège de France. Ce Mémoire de Master sera présenté en septembre 2009. Il reviendra ensuite 6 mois de juillet à décembre 2011 et finalement 8 mois de février à septembre 2013 pour réaliser le travail de recherche devant déboucher sur une thèse de doctorat en Anthropologie sociale avec le même directeur de thèse, dans le cadre de l'EHESS. La soutenance de cette thèse aura lieu le 21 novembre 2016 à Paris. Pendant ce dernier séjour, David Dupuis validera simultanément un stage de Master 2 de psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Paris XIII (février-juin 2013), sous la direction de M. V. Marinov et dont le rapport final sera présenté en 2014-2015². Il a passé un total de 18 mois sur le terrain.

La thèse de doctorat rédigée entre 2013 et 2016, sans permettre la participation de Takiwasi malgré les accords établis, présente de nombreuses déficiences, erreurs, inexactitudes, approximations, omissions et même irrégularités et mensonges. Tous ces éléments portent préjudice au Centre Takiwasi et méritent une correction. Nous avons rédigé une analyse critique détaillée de ce document et l'avons présentée à l'auteur de la thèse fin 2016 : il n'a pas daigné répondre dans le détail à nos critiques et objections. Après une longue attente de plusieurs années, nous mettons à la disposition des intéressés cette analyse. Le document s'appuie sur les citations textuelles de la thèse dont le détail est donné à la fin de l'article.

Ce texte constitue une annexe à deux articles plus élaborés rédigés sur le même sujet, l'un plus académique³, l'autre élargissant la question de Dupuis à une appréciation des relations entre l'anthropologie française et la christianophobie⁴.

¹ <https://quaibrantly.academia.edu/DavidDUPUIS>

² <https://www.takiwasi.com/docs/david-dupuis-rapport-stage-psychologie.pdf>
<https://www.takiwasi.com/docs/extraits-rapport-stage-master-david-dupuis.pdf>

³ Jacques Mabit, Matteo Politi, Fabio Friso (2021), Réponse à l'article « Les racines émotionnelles de la possession religieuse. Une ethnographie comparative ». Publié sur le site web de Takiwasi. Lien : https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/reponse-racines-emotionnelles-possession-religieuse.pdf

Thèse partielle et déséquilibrée

Malheureusement, dans cette thèse qui ressemble à un procès, le dossier est « instruit à charge » et l'étudiant procède par « voie d'affirmation et non de démonstration ». L'analyse est d'une telle unilatéralité que cela en devient grotesque. Il n'a fallu que la complaisance de professeurs caressés dans le sens du poil de leurs préjugés et de leur idéologie athée, matérialiste et christianophobe pour que cette thèse puisse être acceptée. L'étudiant a satisfait avec docilité aux attentes et exigences d'un jury finalement peu professionnel et marqué par une posture de dénigrement systématique, rationaliste, positiviste, progressiste, laïciste.

Takiwasi a accueilli gratuitement l'étudiant et n'a touché aucun subside ni aucun bénéfice économique pour son investigation. L'étudiant a par contre été financé pour ce travail et continue à en bénéficier en faisant de cet unique travail de terrain son fonds de commerce et justification de publications (une dizaine centrées sur Takiwasi depuis 2016).

L'étudiant n'a été conditionné en rien pour qu'il écrive telle ou telle chose. Nous n'avons même pas eu accès à ses écrits avant la soutenance (ce que droit) afin de pouvoir relire le texte pour le commenter, suggérer des idées, formuler des critiques, etc. Il a donc disposé de toute la liberté possible et Takiwasi a évité « d'interférer » dans son travail, jouant la carte de la liberté et de la confiance. L'étudiant a souhaité interrompre son processus avec les plantes. Cela a été accepté. Il a ensuite demandé d'assister tout de même aux sessions mais sans prendre de l'ayahuasca, ce qui est tout à fait inhabituel dans le cadre des sessions d'ayahuasca : cette exception et ce privilège lui ont cependant été accordés également. Il a sollicité la possibilité d'aller prendre de l'ayahuasca hors du Centre Takiwasi : aucun obstacle n'a été posé à cet égard. Toutes les demandes, présentées en cours de la recherche et hors cadre prévu initialement, ont été reçues avec bienveillance. Takiwasi a entretenu une relation respectueuse et amicale à l'égard de l'étudiant.

Cette attitude de Takiwasi, ouverte et conciliante, visait à ce que le projet de recherche aboutisse. En aucun cas, cela peut être interprété comme une attente de la part de Takiwasi à ce que l'étudiant rédige sa thèse en « faveur » de Takiwasi. Si Takiwasi avait eu cette intention, il lui aurait été loisible de suspendre le travail de recherche du fait de demandes de l'étudiant sortant du cadre contractuel établi au départ ou de mettre en place quelque mesure contrôle. Aucun contrôle abusif n'a donc été exercé ni aucune mesure de supervision excessive, de

⁴ Jacques Mabit (2022). Anthropologie française et christianophobie, Exposé de l'itinéraire du doctorant David Dupuis. Publié sur le site web de Takiwasi. Lien : https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/anthropologie-francaise-christianophobie.pdf

coaction ni de rétorsion. Takiwasi opte pour la liberté et le respect, avec l'attente de réciprocité par une posture d'impartialité, d'équilibre, d'un débat honnête pesant le pour et le contre.

Or cette thèse est complètement partielle et déséquilibrée.

Certes, certains éléments de la thèse sont défendables, car sans aucun doute des phénomènes de suggestion peuvent avoir lieu, de même que des postures inconscientes. Certainement que l'effet placebo joue un rôle, que le contexte culturel influence, que la dynamique de groupe suscite des conséquences, que les projections sont possibles. Mais ces éléments seraient acceptables dans le cadre d'une discussion seulement si celle-ci était équilibrée par le discernement des éléments contraires. Takiwasi, pas davantage que l'étudiant ni ses professeurs, ne peut prétendre être indemne de mécanismes inconscients et autres influences. C'est précisément ce qui intéresse l'institution et ses acteurs de visualiser à travers un regard extérieur les limites, défauts, mais aussi potentialités et perspectives, et justifie en grande partie l'accueil d'observateurs.

La plupart des propositions formulées sur Takiwasi et le modèle qu'il offre pourraient être appliquées réciproquement sur la démarche ethnologique de l'étudiant et l'idéologie qui la sous-tend. Ne faut-il pas en effet être « initié » pour comprendre le langage des sciences sociales, ce pourquoi les "affidés" de JM n'ont rien compris à la soutenance de thèse ? N'existe-t-il pas là une « *asymétrie épistémique* » entre les professeurs, membres du jury, et le doctorant ? La soutenance ne représente-t-elle pas d'ailleurs une « *forme rituelle* » à analyser et le pot de fin de soutenance également une "opération d'agrégation sociale" visant à introduire l'impétrant dans la société des initiés... La thèse viserait alors à assurer la conformité de l'étudiant avec le "script proposé" par les maîtres-initiateurs et qui par son travail doit conforter leurs croyances (religion-idéologie) et démontrer sa capacité à se soumettre aux normes et valeurs du groupe. Sur cette thèse on en apprend peu sur Takiwasi mais beaucoup sur l'étudiant et sur l'idéologie qui préside aux études dans l'université française. Non seulement à partir de ce qui est dit mais aussi à partir de ce qui semble être volontairement omis.

Des omissions singulières

Se déclarer chrétien est une manipulation.

Je déclare en effet dès la présentation du séminaire que les rituels ont une coloration catholique parce que c'est ma foi et ma pratique. Ce que je souhaite à cet égard, prenant en compte la diversité des participants, c'est que chacun se sente libre, de façon à ce que moi aussi je me sente réciproquement libre et sans

la sensation de contraindre qui que ce soit ou que quiconque se sente agressé dans son système de croyance. Et cela n'a jamais choqué personne mais au contraire contribué à la fluidité des pratiques et des entretiens. Mais, évidemment, dans un dossier à charge, on peut encore lire cela comme une manipulation de second degré. L'étudiant considère que si je tais mon adhésion au catholicisme, je manipulerai silencieusement, mais si je la déclare ce serait afin de désamorcer les éventuelles défenses de mes auditeurs. Quoique l'on fasse ou dise, cela marche toujours pour la pensée paranoïaque ou simplement manichéenne et dualiste...

Takiwasi aconfessionnel : pas de sélection du personnel, des patients ou des visiteurs sur des critères religieux.

L'étudiant omet cet élément essentiel dans sa thèse, bien qu'il le reconnaisse dans son rapport de stage Master 2e année, Psychologie clinique et psychopathologie, 2014-2015 :

« Le patient reçoit une copie du règlement intérieur du centre qu'il devra signer et remettre lorsqu'il réalisera son vœu de guérison et qu'il renonce aux drogues devant ce qu'il considère le plus sacré, devant soi et devant les autres, au bout d'un mois et demi environ. La croyance religieuse de chacun est respectée, mais on considère à Takiwasi qu'il importe d'avoir une foi ou un lien avec « le transcendantal » devant qui formuler le désir de se soigner. » (p.8)

C'est d'autant plus surprenant que la critique centrale de Takiwasi dans cette thèse serait sa dimension de manipulation mentale à des fins d'évangélisation. A quelle fin cette omission ?

La plus grande omission demeure évidemment celle qui consiste à caricaturer la question des infestations comme étant un thème obsessionnel de Takiwasi, tout en excluant cette thématique des débats et de la recherche. Il ne s'agit pas évidemment de demander à l'étudiant de se prononcer sur l'existence ontologique ou d'entités malignes du domaine de l'invisible (ce qu'il essaye de faire croire), ce n'est certes pas sa fonction, mais de considérer cette hypothèse afin de la confronter à la sienne, à ses observations de terrain et en débattre de manière argumentée. Or cette « antithèse » n'est même pas abordée, étudiée, confrontée, sinon pour la dénigrer comme une ineptie. La synthèse sera donc identique à l'hypothèse afin de la confirmer. Face à sa revendication de neutralité d'observateur, contredisant le principe dont il se réclame (« *les sciences sociales n'ont pas pour autant vocation à prendre parti dans ce débat* » p.23), l'étudiant n'hésite cependant pas se prononcer pour l'hypothèse contraire posée comme s'il s'agissait d'un dogme indiscutable (à l'instar de ses maîtres en anthropologie), à

savoir la postulation de l'inexistence ontologique de ces entités. Axiome non démontré et assumé comme une évidence, donc de l'ordre de la croyance.

Critique méthodologique

L'étudiant pose donc l'hypothèse qui va dans le sens de l'idéologie positiviste et athée, ce qui est son droit. Cependant une complète partialité ressort lorsque l'analyse proposée tend à démontrer que cette croyance est juste ou en tous cas crédible, mais sans jamais évaluer les éléments qui contrediraient cette hypothèse. Ce procédé est tout à fait anti-scientifique et viole les principes mêmes d'une thèse, de la démarche scientifique et de la simple honnêteté. Il s'agit d'une approche tendancieuse inacceptable. A partir de ce postulat posé a priori, toutes les descriptions sont alors orientées de façon à pouvoir coïncider avec ces schèmes préconçus et conforter l'hypothèse de départ.

- Si j'explique des choses c'est que je conditionne les participants à vivre ce que je leur enjoins de vivre...et si je ne dis rien (comme avant la session d'ayahuasca) c'est que je maintiens intentionnellement le mystère pour mieux les manipuler...
- Si je propose à un participant "d'ordonner sa vie" je lui inculque des « principes de la morale chrétienne », ce qui voudrait dire que les non-chrétiens ne considèrent pas qu'ordonner sa vie soit une valeur de leur religion ou de leur philosophie...

Et ainsi de suite à l'infini. Cela se passe de commentaires.

Description tendancieuse de Takiwasi

Dès le départ, la description de Takiwasi est tendancieuse. L'étudiant nous fonde de force dans la mouvante du "tourisme chamanique" en omettant de dire que nous sommes un centre de santé reconnu par le Ministère de la Santé (auquel nous devons rendre des comptes), le seul de tous les "centres chamaniques" avec cette caractéristique, également la seule ONG (et non société commerciale) de tous les "centres chamaniques"... Au Pérou, seules 3 Communautés Thérapeutiques ont été officiellement reconnues et formalisées dont Takiwasi tandis qu'il existe 200 à 300 CT informelles.

Inexactitudes

Il y a grand nombre d'inexactitude que j'ai relevées (je ne les citerai pas toutes ici, il y en a trop, voir liste en annexe), par exemple :

- J'aurais fait la demande à l'évêque d'avoir un prêtre catholique à Takiwasi alors que c'est à l'inverse l'évêque qui me l'a proposé de façon spontanée, de sa propre initiative, comme accompagnement pastoral pour les patients catholiques. Ce n'est bien sûr pas innocent dans la description de la "catholicité" de Takiwasi). Idée à faire passer : Takiwasi est une institution au catholicisme fanatique et prosélyte.
- Pour certaines références historiques, l'étudiant cite l'anthropologue Bia Labate dont la thèse est un recueil de commérages qu'elle a récoltés de-ci de-là, sans l'aval de ses interlocuteurs (le même procédé que Jean-Loup Amselle, professeur à l'EHESS dans son ouvrage sur l'ayahuasca⁵), et sans jamais vérifier les faits, donc avec de nombreuses assertions tout à fait fausses et même parfois franchement insultantes touchant la vie privée des personnes. Cela lui a valu les critiques acerbes des anthropologues Luis Eduardo Luna et Jérémy Narby, ainsi que du spécialiste en médecine amazonienne Didier Lacaze, qui ont également fait les frais de ces procédés douteux dans sa thèse. Étant sur place, on ne s'explique pas que l'étudiant ait eu recours à une autre thèse pour des données historiques au lieu, tout simplement, de recueillir ces données pendant son séjour ce qui lui aurait évité bien des erreurs et approximations historiques et ethnologiques. Ou cela laisse penser que ces données ont été recueillies après son travail de terrain en 2013-2016, et Takiwasi étant exclu des débats, il n'a eu d'autre solution que d'aller les chercher ailleurs. Idée à faire passer : l'histoire de Takiwasi est sulfureuse et d'autres en ont déjà parlé.
- Le docteur Rosa Giove (décédée en mars 2022) serait quasiment absente de Takiwasi et "*aujourd'hui elle se consacrerait à son cabinet*"... c'est tout simplement faux. Rosa a toujours maintenu une consultation privée depuis la création de Takiwasi et a même augmenté ses activités à Takiwasi avec le temps (elle prend l'ayahuasca dans quasiment toutes les sessions, fait des ateliers deux fois par semaine, rituels de pardon, atelier de masques, soins individuels (sopladas), ateliers de constellations familiales, etc.). Le suivi bio-médical dont elle est responsable ne mérite qu'une mention extrêmement brève alors que c'est un des axes de soins essentiels à Takiwasi (évidemment la dimension médicale devait être réduite pour maintenir la définition de centre de tourisme chamanique). Rien sur ses

⁵ Voir l'article référencé en note 3.

articles, livres, travaux de recherche, conférences, cours un peu partout au Pérou et à l'étranger... Idée à faire passer : JM est très « isolé » à Takiwasi, exerçant une emprise et une autorité que même son épouse ne supporte pas.

- Je suis celui qui assure la "*publicité*" de Takiwasi (qui fait de la pub sinon des entreprises commerciales ?) et mes interventions (en Inde ou Indonésie, par exemple ?) sont faites pour drainer des "*clients*"... Mes interventions dans des universités, des forums sur la toxicomanie, le collège des psychologues, l'ordre des médecins, des associations jungiennes, etc., n'auraient que pour objet « *la captation de la clientèle étrangère* » (p. 37) ? Jamais il ne s'agirait de proposer une réflexion, exposer une expérience, susciter des débats ? Idée à faire passer : Takiwasi est un business.
- Takiwasi aurait eu quelques reconnaissances locales et nationales (l'étudiant en sélectionne deux ou trois et se garde de citer celles qui contrediraient sa thèse : ça ne prend pas beaucoup de place dans une note en bas de page) mais aucune internationale... C'est encore absolument faux.⁶ Pour ne citer que les 4 prix Markie Award des USA, le prix de l'Exposition Universelle d'Hannovre (comme modèle prometteur pour le XXIème siècle), l'élection à Ashoka comme "entrepreneur social innovateur", etc. Idée à faire passer : Takiwasi n'est pas sérieusement reconnu.
- Pourquoi laisser penser qu'on s'occupe davantage des visiteurs que des patients toxicomanes en citant le nombre de personnes et pas le travail réalisé ? Si Takiwasi reçoit 100 séminaristes par an avec 13 jours de séminaire, cela totalise 1300 jours d'attention. Avec 15 patients toxicomanes résidents sur 365 jours par an, cela fait 5475 jours d'attention, soit plus de trois fois plus... Pourquoi cette présentation biaisée en ne citant que le nombre de personnes et pas le temps réel consacré, ni le personnel détaché à chaque espace ? De façon réitérée dans ses écrits, l'étudiant déclare « qu'au début Takiwasi s'occupait des toxicomanes ». Idée à faire passer : le traitement des toxicomanes est une couverture pour autre chose de moins avouable.
- Pourquoi parler « *des diètes destinées aux clients étrangers* » (p.16) sans dire que dans chaque diète il y a des patientes résidents et aussi des visiteurs péruviens ou des membres ou familles du personnel de Takiwasi ? Les diètes ont été instituées pour les patients résidents et ont été

⁶ Voir <http://www.takiwasi.com/fr/reconocimientos.php>

complétées ensuite par des visiteurs Idée à faire passer : Takiwasi se désintéresse des populations locales.

- L'étudiant affirme que la clientèle étrangère constitue « *la principale source de financement* » (p. 41), ce qui est faux là aussi... il aurait suffi de regarder les rapports de comptes des Assemblées Générales de Takiwasi pour ne pas préférer de tels mensonges. De plus, les apports financiers extérieurs visent à financer le traitement de patients subventionnés en partie ou totalité. Takiwasi est une association à but non lucratif, tout le personnel sont des employés déclarés (y inclus le directeur et le président). L'institution ne reçoit aucune subvention de l'État. Tous ces éléments très résumés sont omis consciencieusement par l'étudiant. Idée à faire passer : Takiwasi est une pompe à fric.

Il est difficile, vu l'accumulation des inexactitudes et des omissions (et il y en a bien d'autres, voir annexe à la fin), que l'étudiant n'ait point d'intention sous-jacente à cette présentation systématiquement biaisée, et toujours dans le même sens, celui de dénigrer Takiwasi. Sinon, il faut penser qu'il s'agit d'un étudiant particulièrement négligent et dépourvu de toute rigueur méthodologique, ce qui ne manque pas non plus d'interroger sur la complaisance de son jury de thèse.

Contexte judiciaire en France

Sans nous étendre sur les questions judiciaires, l'étudiant déclare qu'il y aurait eu 2 procès en France contre JM et Takiwasi : c'est faux, il n'y a eu aucun procès, mais seulement une instruction sur la base d'une plainte ensuite jugée irrecevable. Le dossier d'une instruction qui a duré 3 ans était tellement vide qu'il n'y a pas eu matière à procès. L'étudiant omet de citer la décision de justice en notre faveur, une ordonnance de non lieu. Il se garde également de citer la conclusion du juge considérant que toutes ces attaques "*procèdent par voie d'affirmation et non de démonstration*". L'étudiant aurait pu en profiter pour signaler que notre dénonciateur n'a pas été capable de donner un seul nom de victime (ni la Miviludes, ni l'UNADFI, etc). En laissant planer le doute, l'étudiant introduit subrepticement la notion que Takiwasi pourrait bien être une secte avec des victimes alors même que cela a été écarté à la fois par une décision de justice comme par une évaluation effectuée sur le terrain par un psychiatre spécialisé dans les addictions (Dr. Christian Brûlé), mandaté par le gouvernement français, élément essentiel également omis.

Idée à faire passer : Takiwasi pourrait bien être une secte et a des antécédents judiciaires.

Eléments psychologiques dans les processus d'infestation

Il faudra attendre la page 150 (quasi la moitié de la thèse) pour que l'étudiant cite enfin l'importance donnée aux éléments psychologiques dans le processus thérapeutique à Takiwasi, même dans le cas d'infestation... Les quelques autres rares annotations sur ce sujet se fondent dans 350 pages où je suis décrit surtout comme un obsédé catholique de l'infestation. Comme l'étudiant l'avait reconnu dans son Master (mais il semble l'avoir oublié) Takiwasi défend l'idée que les infestations s'alimentent toujours de blessures profondes, de problèmes psycho-affectifs et que nettoyer les infestations sans faire ce travail de guérison psycho-affectif ne sert à rien... Il y a 6 psychologues à temps complet à Takiwasi tout de même... Les nombreuses études et publications réalisées à Takiwasi par les membres de l'équipe thérapeutique et les chercheurs extérieurs au Centre en témoignent abondamment de l'importance accordée à la dimension psychologique à Takiwasi.⁷

Et quid des 13 autres séminaristes sur les 17 du groupe étudié qui n'avaient pas d'infestation (c'est-à-dire 75% de l'échantillon) ?

L'étudiant omet de signaler qu'en la matière, bien que n'étant pas psychologue, j'ai été élu en 2005 Membre Honoraire du Collège des Psychologues du Pérou en "*reconnaissance des mérites et contributions scientifiques-professionnelles à la Psychologie Ibéro-américaine* » et, en 2014 invité à intégrer l'Association Européenne des Psychanalystes Européens (APE)⁸.

Asymétrie épistémique

L'étudiant veut démontrer que Takiwasi est une secte et JM son gourou. Il s'agit, dans cette question de l'asymétrie épistémique, de me positionner face aux séminaristes de manière à laisser entendre que je serais en posture de domination incontrôlable et donc en capacité d'exercer une emprise sur eux.

La position d'un étudiant soumis à un jury auquel il doit répondre et surtout satisfaire, puisqu'il tient entre ses mains son futur professionnel, ressemble fort à la question de l' "asymétrie épistémique", évoquée constamment en parlant des séminaristes face à JM. Jusqu'où est-il acceptable, à des fins personnelles (diplôme et avenir professionnel) de laisser dire par le jury des "*petites phrases*" qui ont autant choqué mes "*affidés*" et sortent du cadre d'une étude scientifique d'une thèse ? Car ce n'est pas seulement moi qui suis sensible à ces commentaires tellement éloignés de la prétendue neutralité scientifique mais aussi

⁷ Voir la bibliothèque virtuelle de Takiwasi sur son site : <https://www.takiwasi.com/fr/ddigital.php>

⁸ <http://psychanalyseuropeenne.jimdo.com/>

des personnes qui ne sont pas là pour me défendre et qui d'ailleurs, comme ils l'ont signalé, ne coïncident pas forcément avec ce que je dis, fais ou pense. Ce n'est pas tant la défense de JM ou de Takiwasi qui est en jeu mais une question de vérité et d'honnêteté.

Dans le debriefing post-ayahuasca, je suis dans le cercle comme les autres...l'asymétrie épistémique devrait logiquement disparaître...non, elle se maintient malgré tout (?). J'inviterais à une « confession publique » : faux. Je précise, justement, que personne n'est obligé à se mettre à nu, que chacun a le droit de garder son jardin secret, et n'a même pas d'explication à donner. Pourquoi l'étudiant (qui a été autorisé à assister à cet espace de confidentialité), et qui a donc entendu ces précisions, non seulement ne les rapporte pas mais déclare exactement le contraire ? C'est que ce procédé de « confession publique » est un outil classique des sectes et l'idée est de consolider l'image de Takiwasi comme sectaire. Cela vaut bien un petit (gros ?) mensonge.

De même, le tutoiement n'est pas imposé, seulement proposé et je précise clairement que chacun fait comme il veut et que je ne suis gêné ni par le tutoiement ni par le vouvoiement. Autre imprécision dotée de la même intentionnalité.

Toutes les indications fournies de façon à ce que le travail thérapeutique en état modifié de conscience se déroule de la meilleure manière sont systématiquement interprétées comme une manière de contraindre le participant et le conduire à se soumettre aux injonctions (perverses) conscientes ou inconscientes du thérapeute. Bien entendu, le cas contraire, celui qui consisterait à ne donner aucune indication au participant serait tenu comme une preuve d'irresponsabilité. Les études sur les états modifiés de conscience soulignent l'importance du setting, c'est-à-dire du contexte d'induction de l'expérience. Les recommandations des associations traitant des usages de l'ayahuasca (ICEERS par exemple) insistent sur ces mesures de sécurité. Ce qui paraît une évidence doit être ici repréciser au vu des supputations que l'étudiant pose sur toute indication censée viser de la part de Takiwasi une mise sous emprise.

A ce jeu-là, toutes les élucubrations et suppositions sont possibles.

Prenons, à titre d'illustration et de boutade, l'exemple prosaïque d'un autre type de « voyage » qui se prête à l'analogie, un voyage en avion, en y appliquant la méthode de suspicion systématique appliquée par Dupuis envers Takiwasi.

Dès l'arrivée à l'aéroport, les mesures de sécurité, l'évocation des dangers du terrorisme, l'uniforme impressionnant du pilote, la séduction des jolies hôtesses de l'air, le contrôle d'identité et des bagages, créent dès le départ une atmosphère

qui « incite à la déférence ». Le pilote demande de mettre les ceintures de sécurité, de redresser la tablette devant soi, menace ceux qui fument dans les toilettes, etc. Il crée par là une relation « d'asymétrie épistémique » puisqu'il se prétend détenteur d'un savoir auquel les passagers ne sauraient avoir accès. Qui sait pourquoi relever la tablette ou fermer les hublots ? On envisage même une dépressurisation de la cabine, une chute en mer, des « turbulences »... Il invoque probablement d'inquiétantes questions de sécurité pour mieux asseoir son autorité et par-là suscite la crainte de dangers non précisés. Il entretient le doute. Y a-t-il de véritables dangers pour les passagers ? Les mesures sont-elles efficaces ? Le pilote est-il vraiment compétent ? Il demande d'éteindre les portables et les ordinateurs en invoquant de mystérieuses interférences possibles avec des éléments invisibles que personne ne peut évaluer. Il parle énergie, onde, fréquence. Là on est déjà évidemment dans le surnaturel ou au moins le New Age. Une personne tremble de peur, pleure, fait le signe de la croix : de toute évidence ces troubles moteurs signalent une forme de possession par ces ondes mystérieuses, ce qui conduit ce passager à adopter une attitude religieuse irrationnelle. Malgré tous ces dangers, curieusement et de manière suspecte, le personnel de bord (en complicité avec le pilote) peut circuler librement, sans les contraintes imposées aux passagers, ce qui ne manque pas de renforcer cette asymétrie épistémique. Bref, le pilote et ses associés manipulent tout le monde pour faire gagner de l'argent à la compagnie, se remplir eux-mêmes les poches et imposer à leurs passagers des attitudes irrationnelles à connotation religieuse.

Mais l'innocence et l'honnêteté de Dupuis est douteuse lorsqu'il écarte la possibilité de la part de Takiwasi d'une incompetence ou d'une inconscience, même dangereuse, et lui prête au contraire une intentionnalité à la manipulation « à des fins d'évangélisation » avec la mise en place de techniques de contrôle mental carrément perverses et propres de personnalités paranoïaques ou psychopathes. Le participant au séminaire serait « piégé » par un mécanisme d'injonctions paradoxales : « Le dispositif proposé apparaît en ce sens comme une sorte de 'piège à pensée' (Smith 1979) ». « Dans la mesure où les règles rituelles sont appelées à être enfreintes par au moins un des participants, le dispositif rituel apparaît comme organisé sur une injonction paradoxale qui semble jouer un rôle moteur dans la proposition de la 'possession' ». Malgré les précautions oratoires (apparaît, semble), l'étudiant décrit la perversité de l'établissement de normes dont les organisateurs attendent la transgression inévitable afin de mettre en défaut les participants et exercer sur eux une action de mise sous emprise (« possession »). Autant dire que ces affirmations sont clairement diffamatoires et les accusations portées sont d'une grande gravité.

Dans tout le déroulé de ce travail, l'étudiant décrit les activités du séminaire sous le mode d'un plan structuré et intentionnel, quasi militaire, destiné à obtenir le

contrôle mental des participants. Ce vocabulaire est usité également pour qualifier l'évolution de Takiwasi au cours du temps.

Toute action s'accorde avec une « *organisation* » initiale, menant à l'élaboration de « *stratégies* » qui conduisent à des « *opérations* », la mise en place de « *dispositifs* » avec des « *mécanismes* » déterminés afin d'aboutir aux résultats planifiés par le « *script* » établi au préalable.

« *Des associations assurent dans divers pays le tenue d'activités rituelles inspirées de celle de Takiwasi* ». Si des personnes s'intéressent à la proposition innovatrice de Takiwasi et éventuellement s'en inspirent, ce ne peut être de l'ordre d'une évolution naturelle, d'un intérêt réel partagé des uns et des autres, de relations saines et spontanées, amicales, qui ont lieu spontanément au cours d'une vie. L'étudiant y voit immédiatement une stratégie de « *transnationalisation* » de Takiwasi et de son usage « religieux » de l'ayahuasca.

Parti-pris

Bien que l'étudiant réitère que les sciences sociales ne prennent pas parti, c'est cependant ce qu'il fait constamment par le « prisme de son hypothèse de départ » (pour reprendre une de ses formules favorites) : l'inexistence des entités non-humaines qui finalement se retrouve dans ses conclusions. En effet, on ne trouve que ce que l'on cherche, ou on ne voit que ce que l'on veut voir : "*Les entités surnaturelles décrites par les participants nous apparaissent ici encore comme la réification d'un faisceau d'états mentaux, perceptifs et irrationnels interprétés comme signe de la présence et de l'agentivité de l'entité*" (p. 293).

Cette interprétation alambiquée et à la formulation quasi incompréhensible est d'ordre totalement subjectif, il s'agit d'une opinion et non du résultat d'une démonstration à caractère scientifique. Cette subjectivité dominante, contraire à la méthodologie scientifique, s'exprime à chaque page de la thèse avec l'usage constant d'expressions interprétatives du genre "*il semble que*", "*cela paraît conduire*", "*induirait*", « *suggère* », « *incite à penser* », « *susceptible d'être identifié* » « *conduit à penser* » « *invite à* », « *produirait* », « *apparaît comme* », etc. Le mot "semble" est sans doute le plus usité de cette thèse... Là on l'on attendait des faits prouvés et une démonstration convaincante, l'étudiant nous inonde de ce qu'il croit et de ce qui lui semble sur la base de ses propres représentations mentales et culturelles. La thèse se révèle ainsi davantage un exutoire émotionnel de l'étudiant, une revendication de son idéologie, une espèce de catharsis personnelle, qu'un travail académique.

Si les personnes vivent des expériences qui coïncident avec les propositions de Takiwasi ou de JM, l'étudiant choisit arbitrairement de les interpréter comme le suivi du "script proposé" et jamais comme une qualité prédictive due à l'expérience et à l'expertise. A quel titre ce choix sinon pour conforter son hypothèse en excluant cette seconde alternative, et ce sans aucune justification ? C'est-à-dire que l'étudiant sélectionne les seuls éléments qui peuvent servir sa thèse et les interprète ensuite au seul filtre de son hypothèse, sans aucun critère ni aucune analyse critique.

- Illustration : *Un médecin, en prescrivant un comprimé hypnotique à son patient, lui dit « Vous allez voir, avec ça vous allez dormir ». Effectivement le patient dort bien. Conclusion, selon la logique de ta thèse : le médecin a manipulé le patient qui a suivi « le script proposé ». En science, on vérifie normalement la véracité de cette assertion en faisant une expérience en double aveugle. Attribuer l'efficacité seulement à la persuasion du médecin, sans aucune démonstration à l'appui, constitue une opinion subjective sans aucune valeur ni intérêt.*

Or, c'est ainsi que l'étudiant étaye sa thèse de supposées « preuves » qui n'en sont pas.

Ce parti-pris est revendiqué par l'étudiant lui-même en plusieurs occasions :

« Nous prendrons donc ici le parti de considérer les émotions affichées par les participants comme des produits émergents des interactions entre les agents, signant l'incorporation de configurations relationnelles déterminées »

Les plantes n'ont aucun effet réel (sauf l'aversion).

Si les purges fonctionnent, à tel point qu'une séminariste les valorise davantage que l'ayahuasca pour les prises de conscience que cela lui offre (ce n'était pourtant pas dans le fameux script), cela n'empêche pas l'étudiant d'avancer qu'il s'agit là d'une manœuvre aversive par association avec le dégoût physique. Or bien que cela contredit l'expérience-même de cette séminariste, il l'affirme sans ambage. L'étudiant s'est-il donné la peine d'explorer la fonctionnalité et l'opérativité des procédés aversifs en médecine ? Cela marche-t-il avec les toxicomanes ?

En fait, sous des termes d'apparence sophistiquée, la thèse se résume au fait que les personnes seraient sous suggestion et rien d'autre. La fameuse suggestion (ou effet placebo) expliquerait tout, mais la science n'en n'a jamais démontré les mécanismes et les modalités d'opérativité. Si la suggestion semble aussi facile et efficace (et peu coûteuse), pourquoi ne l'utilise-t-on pas davantage ? Puisque cela résout tout et que ça ne coûte rien... Il s'agit en réalité d'une expression fourre-tout

qui permet de se justifier et de s'exonérer de la nécessité de la preuve. Des termes alambiqués, des formules percutantes, des reformulations inutiles (au lieu des thérapeutes ou guérisseurs : les opérateurs rituels...) tentent de donner une impression d'érudition, de grande capacité d'élaboration conceptuelle, de finesse de pensée. Ils ne font que substituer la vacuité et l'indigence de la réflexion par l'esbroufe verbale.

Comme le rappelle Boileau : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément ».

Ces tics de langage qui finissent par devenir lassants, prennent à l'occasion une tournure franchement ridicule. Ainsi l'étudiant « requalifie » (il adore cette expression) le repas de fin de séminaire d' "*opération d'agrégation sociale*" !!!! Comme le pot de fin de soutenance de thèse ? Les entretiens ou groupes de paroles deviennent des « *interactions discursives* ». A l'occasion, il assaisonne son texte de néologismes inutiles comme « *agentivité* » pour « action ». L'usage d'un langage abscons (« *mise en corps de concepts* », par exemple) relève de la prétention à faire passer l'inintelligible pour du suprêmement intelligent : puisque vous n'y comprenez rien, c'est ce que cela dépasse votre intelligence... Je renvoie, de nouveau, à Boileau.

Dupuis doit faire comprendre que les manipulations de Takiwasi sont efficaces sinon elles ne seraient que anecdotiques et ni dangereuses ni bonnes à dénoncer sur 350 pages. Il reconnaît donc de façon réitérée que les procédés utilisés sont « performatifs » et finalement d'une grande efficacité. Dans le même temps, cela pose un problème quant à l'invocation de la « suggestion » comme seule explication de ces résultats patents, obtenus en moins de deux semaines de séminaire. Conscient tout de même que la simple suggestion demeure un argument assez faible pour les justifier, l'étudiant se voit conduit à me « requalifier » alors comme un expert en manipulation mentale, affirmation insultante à la limite de la diffamation ... C'est ce pouvoir de persuasion hors du commun qui expliquerait le suivi aveugle du « script » au point de produire des changements de vie aussi importants. Il s'agirait en réalité d'un « *apprentissage* » express de « *l'éducation de l'attention* », autant dire un dressage et lavage de cerveau, qui focaliserait l'attention des participants et les empêcheraient de penser normalement... bref, de la manipulation mentale. La suggestion ou manipulation est étiquetée de diverses manières : « *apprentissage à l'auto-induction* », « *persuasion* », « *conformation au script exposé* », en somme « *le contexte pragmatique et discursif conduit progressivement le participant à apprendre à percevoir ces expériences au prisme des schèmes organisateurs proposés par le groupe social* » ou par « *les spécialistes rituels* ». Le lecteur de la thèse est invité à adhérer les yeux fermés à d'aussi grossières affirmations : les membres du jury le feront sans hésiter...

Et si tout simplement les plantes fonctionnaient, les esprits existaient, les médecines traditionnelles bénéficiaient d'une expérience millénaire en la matière et Takiwasi opérait de façon thérapeutique efficace ?

Opposition factice Takiwasi/Curanderismo

Une des stratégies de l'étudiant pour cantonner Takiwasi à un groupe sectaire, une opération de manipulation, un négoce ou une falsification thérapeutique, consiste à tenter d'opposer notre « script » au curanderismo et en général aux médecines traditionnelles amazoniennes. Cela commence par l'inexacte réduction de la problématique des infestations au catholicisme fanatique en niant leur existence chez les autochtones de Lamas, proche de Takiwasi. Cette affirmation non référencée s'appuie sur la visite brève de l'étudiant à quelques personnes de Lamas. Énorme erreur du candidat au doctorat en anthropologie⁹.

Les pratiques des curanderos (guérisseurs) et brujos (sorciers) s'inscrivent dans une imprégnation culturelle de ces sujets dans les populations indiennes et métisses. Selon l'étudiant, le curanderismo des métis n'aurait rien à voir avec le catholicisme alors qu'il cite lui-même l'ikaro du Señor de los Milagros (le Christ des Miracles) comme hérité de Solon Tello guérisseur métis d'Iquitos (ce qui est exact). Les liens, superpositions et influences mutuelles de la culture traditionnelle amazonienne et du catholicisme, qu'elles plaisent ou pas, sont patentes et attestées par de très nombreuses investigations. Le nier relève de la falsification ou de l'ignorance. L'étudiant se dédit ainsi régulièrement au fil de sa thèse, avançant à moment donné un argument qui lui convient mais qui contredit un autre argument utile présenté ailleurs.

La soi-disante opposition entre la spiritualité ou cosmologie autochtone et celle proposée à Takiwasi et d'inspiration chrétienne est battue en brèche par les études du sociologue italien des religions Alberto Dubbini, qui a rédigé sa thèse de sociologie religieuse à Takiwasi et a ensuite signalé dans un article les synergies entre ces deux sources de l'intitution¹⁰.

⁹ Voir le détail dans *Anthropologie française et christianophobie* déjà cité en note 3.

¹⁰ Alberto Dubbini, Marco Gallizioli, Fabio Friso, Jaime Torres, Jacques Mabit, Matteo Politi (2019) Synergie entre le catholicisme et la spiritualité autochtone dans le programme de réhabilitation de la toxicomanie à Takiwasi, une communauté thérapeutique en haute Amazonie péruvienne [Version française de l'article publié en anglais dans la revue *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, décembre 2019, <https://doi.org/10.1177/0008429819885615>. Titre original: "Synergism between Catholicism and Indigenous Spirituality within the Drug Addiction Rehabilitation Program of Takiwasi, A Therapeutic Community in the Peruvian High-Amazon". Traduction : Fabio Friso et Jacques Mabit.

https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/synergie-catholicisme-spiritualite-autochtone-rehabilitation-toxicomanie.pdf

Autre exemple : la « *soplada* » ne servirait qu'à « *fermer le corps énergétique* ». Faux. La *soplada* permet de retirer de mauvaises énergies (ce pourquoi le guérisseur rote ou vomit ensuite pour se libérer de ce qu'il a pu absorber), procurer de la force, équilibrer, calmer, extraire des dards magiques (*virotés*). Plus loin, la *soplada* est dotée d'autres attributs et, du coup, transmettrait une « *substance* » (p. 150).

L'étudiant, après 18 mois de terrain à Takiwasi, omet d'ailleurs de citer de nombreuses autres interventions ou opérations thérapeutiques inspirées de la médecine amazonienne et utilisées à Takiwasi comme les bains de plantes, les bains rituels dans la rivière, les « *chupadas* » ou suctions, les massages, le sauna, le « *sahumerio* » (fumigations), etc. On a bien compris que la finalité est de présenter Takiwasi comme une pâle copie falsifiée des pratiques de soins autochtones, ce qui justement caractérise les centres de tourisme chamanique.

De même, pas un seul mot dans 350 pages de thèse sur la question des *virotés* ou dards magiques, centrale dans les pratiques sorcières amazoniennes, et à laquelle Takiwasi est régulièrement exposée. La mise en évidence d'une pratique de matérialisation/dématérialisation dépasse le paradigme matérialiste occidental réducteur qui ne peut rendre compte de ces pratiques. La posture de facilité consiste soit à les passer sous silence comme le fait ici l'étudiant, soit à les réduire à des croyances ou de la suggestion comme le propose Amselle.

La description des pratiques rituelles à Takiwasi est d'ailleurs assez approximative, dénotant un manque de rigueur ethnologique surprenant. Par exemple, dans la description du rituel de purge par l'étudiant se confond avec celle du rituel d'ayahuasca. Lors des purges les "protections" ne sont pas les mêmes, les personnes peuvent sortir librement (pas en session d'ayahuasca), il n'y a pas de *soplada* de tabac finale (contrairement à ce qui est décrit), la douche est obligatoire (mais pas après l'ayahuasca) etc. L'étudiant s'autorise des imprécisions inadmissibles dans un travail académique en anthropologie et après 18 mois sur place.

Selon l'étudiant, dans le modèle de Takiwasi présenté comme catho-rigide, « *l'humain doit toujours s'assurer d'avoir l'ascendant sur l'esprit de la plante* » contrairement au « *modèle amazonien de la familiarité et la consanguinité* ». Cette assertion est également fautive, les guérisseurs insistent constamment sur la nécessité d' « *apprendre à dominer l'esprit de la plante* ». C'est précisément un de leur leitmotiv afin d'échapper aux pratiques sorcières qui consistent, entre autres choses, à se laisser « posséder » par l'esprit des plantes ou des animaux. Cette opération renverse l'ordre de la création et facilite l'instauration et l'intervention des mauvais esprits au plan humain.

Vision caricaturale du catholicisme

Le catholicisme, qui représente pour notre étudiant (et ses maîtres) l'épine irritative par excellence, n'est décrit que sous un angle négatif, répressif, culpabilisant, aliénant. Et s'il est besoin, on force la description du réel pour la faire coïncider avec cette conception d'un anti-catholicisme primaire.

Il affirme à plusieurs reprises que la question des infestations lors des thérapies est soumise au critère de discernement de prêtres auxquels Takiwasi fait allégeance. Autrement dit, Takiwasi est dépendant et de l'Église catholique, lui doit soumission et obéissance et n'agit pas sans son aval. Ces assertions sont fausses. Takiwasi comme institution n'a aucun lien de dépendance envers l'Église, ni légale, ni financière, et vice versa. Les prêtres et religieux amis de Takiwasi, y inclus l'évêque de Moyobamba, n'interviennent en rien dans le travail thérapeutique de Takiwasi sinon dans l'accompagnement pastoral des personnes qui le sollicitent, ce qui est le minimum de leurs droits. Les relations amicales et fraternelles de Takiwasi comme institution ou de certains de ses membres croyants (rappelons que tous ne le sont pas) avec le « monde » catholique n'ont rien de répréhensible et d'anormal pour des esprits ouverts et tolérants. Cela ne peut choquer que ceux qui sont animés par une idéologie rétrogarde et christianophobe et en arrivent à remettre en cause la liberté religieuse.

Comme l'étudiant n'a jamais entendu le mot "péché" dans mes discours, il se voit contraint de dire à la fin de sa thèse que les notions de "vice" et de « tentation » renvoient au catholicisme et à la notion de péché... Il semble que ce soit lui-même qui soit pris au piège du cercle « vicieux » de son discours.

Il affirme sans sourciller que les notions de pardon et de gratitude seraient d'inspiration chrétienne... Flatteur mais inexact : qu'en pensent les autres religions ? Takiwasi, de par son expérience, affirme que ces notions sont intrinsèques à la nature humaine. Elles sont de caractère universel et surgissent spontanément dans le travail avec les plantes, et pas seulement à Takiwasi, et quelle que soit la religion ou non-religion des participants. Cela a été consigné dans mes publications. Faut-il préciser à l'étudiant que l'orgueil ou la colère ne sont pas non plus des catégories spécifiques du catholicisme ? Il est étonnant d'avoir à rappeler des vérités élémentaires. Cela pose des questions sur l'intolérance que génère ce parti-pris anti-religieux et la perte du bon sens qu'il engendre.

L'étudiant feint d'ignorer que la question de la démonologie a quasiment disparu de l'enseignement de l'Église actuelle et même de la formation des prêtres.

Il m'associe tantôt au catholicisme intégriste et ailleurs à sa mouvance charismatique qui sont pratiquement à l'opposé du spectre des tendances de l'Église catholique contemporaine. Comprenne qui pourra. Or, nous prétendons n'appartenir à aucune de ces deux mouvements et même manifester des réserves substantielles envers l'un comme l'autre. Cela prouve au moins la diversité interne de l'Église. Pour forcer encore un peu la chose, ma « dimension charismatique » coïnciderait avec églises évangélistes et pentecôtistes en vogue en Amazonie, alors même que ces églises protestantes rejettent clairement les médecines traditionnelles amazoniennes, purement et simplement associées à de la sorcellerie. Et, de ce fait, sont distancées de Takiwasi qui reçoit cependant sans discrimination des toxicomanes de ces communautés (y inclus Mormons, Témoins de Jéhovah, etc.).

Dans le développement de la spiritualité manifestée à Takiwasi, l'étudiant déclare qu'à moment donné « surviennent une série d'apparitions de la Vierge qui ont pour conséquence l'édification de plusieurs lieux... ». Cette assertion est doublement fautive puisque aucun « lieu » n'a été édifié suite à des « apparitions » ; qu'il n'y a pas de moment précis de virage de Takiwasi vers le catholicisme comme cela est suggéré de façon caricaturale et réductrice, sinon une longue évolution spirituelle qui suppose des processus complexes, non linéaires, étalés dans le temps et qui ne concernent pas seulement la relation au catholicisme ; enfin que les « visions » d'ayahuasca ou les rêves à caractère religieux ne sont pas assimilables à des « apparitions », formulation intentionnelle afin de nous poser comme prétendants à des révélations du Ciel comme dans les apparitions mariales de Lourdes ou de Fatima et nous assimiler à des illuminés au catholicisme exalté et mystico-religieux. La dimension religieuse et « catholicité » de Takiwasi ont été exposées dans une thèse en science religieuse réalisée à Takiwasi en 2019 ¹¹.

Dans cette longue et fastidieuse énumération des faits contraires à ceux qu'avance imprudemment notre étudiant, celui-ci considère que les faits importent peu sinon les « représentations » que l'on s'en fait. Bien entendu, l'étudiant fait ici allusion aux représentations des personnes étudiées et s'exclut de ces considérations. Cela équivaut à exprimer une prétention à une supposée objectivité dont serait doté par nature l'ethno-anthropologue. Or, on voit bien à travers tout ce qui été signalé que la représentation christianophobe de l'étudiant (et des ses maîtres) imprègne de part en part cette thèse. Ce qui la transforme en une espèce de pamphlet indigeste, à la ressemblance de l'ouvrage de maître Amselle.

¹¹ Alberto Dubbini (2019) Religione e terapia. Forme di interazione tra religiosità cattolica e spiritualità indigena nel centro di riabilitazione per tossicomanie di Takiwasi, nell'Amazzonia peruviana. Tesi di specializzazione in Scienze Religiose, Istituto Superiore di Scienze Religiose "Italo Mancini", Università degli Studi di Urbino Carlo Bo, Italia, ottobre 2019. https://www.takiwasi.com/docs/arti_ita/religione-terapia-takiwasi.pdf

La notion du combat spirituel et de la démonologie étant inévitablement associée à un passé obscurantiste moyenâgeux (je renvoie ici encore à la légende noire de l'Église....¹²), et pour faire bonne mesure, l'étudiant prétend que je proposerais un retour en arrière dans un espace primitif. C'est également aux « primitifs » que seraient les ethnies amazoniennes auxquels il fait allusion. Moyen-âge chrétien ou primitifs amazoniens, il s'agit de toute façon d'être peu évolués, maintenus dans un pensée magico-religieuse, superstitieuse, et qui ne se sont pas encore convertis à la religion du progrès. Cette assertion est évidemment fausse et je renvoie à une conférence que j'ai justement intitulée « *Médecines traditionnelles amazoniennes : retour vers le passé ou saut vers le futur ?* ». J'y insiste précisément sur la nécessité de ne pas régresser vers des formes antérieures (avec la connotation incestueuse psychique que cela suppose) mais de s'ouvrir vers un paradigme nouveau en cohérence avec les découvertes scientifiques et les nouvelles théories de la physique et de la biologie moléculaire... Takiwasi dénonce aussi bien le mythe rousseauiste d'un indigénisme pur et immaculé (le bon sauvage) que le mythe du progrès (technologique) sans fin pointant vers le transhumanisme. Évidemment, ces positions ne servent pas la thèse d'un catholicisme étriqué, passéiste, moralisateur, dualiste qui nous est ici généreusement prêtée et que j'essaierais d'inculquer absolument...

Les manipulations du langage

Les évidences de terrain contredisant la mission de l'étudiant de justifier l'existence de la secte et de son gourou, ce sont les manipulations du langage (je devrais dire verbiage en l'occurrence) qui vont tenter d'expliquer « l'inexplicable ».

Par exemple, s'il y a des manifestations physiques lors de soins, pour l'étudiant, l'adoption du script proposé « *amène certains participants à expérimenter corporellement les concepts diffusés par les spécialistes rituels, produisant par-là la « mise en corps d'un imaginaire religieux partagé »* » ! Avec les mots on peut tout faire... Les participants viennent juste d'arriver, sont tous différents, ne se connaissent pas, ont des philosophies de vie et des religions différentes, et le lendemain de leur arrivée participent à une purge, avec auparavant une heure de présentation générale du séminaire et une demie heure de présentation de la session de purge. Cette causerie de ma part, d'au plus 2 heures, serait suffisante pour susciter un « *imaginaire religieux partagé* » et ce jusqu'à la manifestation somatique. Descola l'a dit dans son commentaire de thèse : un génie de la manipulation ! Ou un sorcier, peut-être ?

Cette « mise en corps » répétée plusieurs fois comme une formule magique appartenant à la logorrhée stéréotypée de l'étudiant, renvoie par ailleurs aux

¹² Voir détail dans Anthropologie française et Christianophobie, cité en note 3.

classifications de l'hystérie du XIXème siècle. Les références en santé mentale de l'étudiant commencent à dater un peu.

Par cette pseudo-explication d'une extrême légèreté, l'étudiant s'exonère ainsi d'expliquer physiologiquement comment cela est possible ou ne serait qu'avancer quelques pistes référencées comme il se doit pas des publications.

Il est vrai que le réel n'intéresse pas notre étudiant mais seulement les représentations du réel. D'ailleurs le réel existe-t-il ?

Au demeurant, le traitement des séminaristes par l'étudiant manifeste un mépris et une condescendance assez grossière. Ces « grands hystériques » sont manipulables à merci, aveugles, hypnotisés, subjugués par un manipulateur pervers, sans esprit critique, comme des bovidés décérébrés, ils sont présentés comme des individus pris dans la mouvance New Age, perdus, naïfs, en mal de gourou... Ce n'est pas précisément l'échantillonnage de visiteurs de Takiwasi que reflètent d'autres études. On aurait aimé connaître leur âge, leur profession, itinéraire personnel... et constater un peu plus de respect pour des visiteurs ayant accepté sans conditions qu'un étudiant assiste à leur processus personnel et l'autorisent à entendre ce qui relève de leur intimité.

La thèse de Dupuis a le mérite de citer textuellement les paroles des participants et c'est très précieux. En effet, dans ces témoignages on trouve tous les éléments qui contredisent sa thèse. Les esprits ouverts sauront le voir et discerneront assez vite comment l'étudiant sélectionne et interprète ce qui lui convient selon les finalités de sa thèse.

Annexe détaillée des citations

Énumération des principales citations en ordre chronologique dans le texte de la thèse. Les soulignements et le texte entre crochets [] sont nôtres.

p.13 : [Tarapoto est décrit comme chef-lieu de la Région de San Martin. C'est inexact, la capitale du Département et de la Région est la ville de Moyobamba.]

p.14 : « la clinique reçoit surtout des étrangers », « lieu privilégié de leur initiation à un 'chamanisme' présenté comme adapté aux Occidentaux » « imprégné de culture New Age ». « réseaux du tourisme chamanique »

p.16 : « diètes destinées à des clients étrangers »

p.17 : [obligé à participer aux rituels par notre méfiance – secte, etc.]

p. 20 : « invitations plus ou moins implicites à participer de nouveau pleinement aux rituels »

p. 22 : « Il nous a été impossible d'intégrer efficacement ce milieu » [Dupuis dit tout le contraire dans ses courriers et remerciements de Mémoires de Master et se plaint, en 2021, dans ses commentaires de la liste Ayahuasca Researchers d'avoir perdu de nombreux amis de Takiwasi du fait du supposé « harcèlement » de JM]

p.23 : « les sciences sociales n'ont pour autant pas de vocation à prendre parti dans ce débat » « éléments étrangers... au curanderismo lamista » [à propos des infestations et de l'existence d'esprits malins]

p. 24 « aborder le sujet du point de vue de la transmission culturelle » [et non de la mise en évidence de faits réels et vérifiables, un choix orienté, le religieux étant posé au départ comme un fait culturel] « un processus d'apprentissage rapide et efficace » [12 jours en effet]

p. 31 : « Takiwasi propriétaire d'une parcelle de 54 ha » [Faux. Il s'agit de l'usufruit d'une parcelle de forêt protégée par contrat avec les autorités péruviennes et renouvelable tous les 2 ans]

p. 32 : « A la demande de l'institution, un prêtre a été détaché par l'évêque au cours des années 1990 » [Faux. Il s'agit d'une initiative de l'évêque et cela a eu lieu en 2003]

p. 32-33 « [JM] est le dernier des cofondateurs historiques de Takiwasi à occuper encore des responsabilités au sein de l'institution » « [Rosa] bien que cofondatrice.... son rôle au sein de l'institution est, aujourd'hui, limité à un atelier hebdomadaire avec les résidents et au suivi médical [Faux. Rosa est un des 5 cofondateurs qui continue à assumer des responsabilités importantes à Takiwasi].

p. 33 « [JM] assure la publicité des activités de l'institution auprès de la clientèle étrangère »

p. 34 : « [Jaime Torres, psychologue et directeur de Takiwasi] formé au cours des dix dernières années par Jacques et des curanderos locaux » [Faux. Jaime exerce à Takiwasi depuis 1994 comme psychologue et ensuite comme directeur, et depuis son intégration au Centre se forme aux médecines traditionnelles amazoniennes, soit plus de deux décennies. Bien que n'étant pas légalement un cofondateur de Takiwasi en 1992, sur le plan pratique il a été et demeure un pilier essentiel de l'institution depuis 28 ans]

p. 34 : « [Sacha D.] un psychologue argentin ayant travaillé comme psychothérapeute à Takiwasi au cours des années 1990 » [Faux. Sacha D. n'a jamais travaillé comme psychothérapeute à Takiwasi ni n'a appartenu à l'équipe thérapeutique]

p. 37 : « [enjeu] la captation de la clientèle étrangère »

p. 38 : « Wilfredo Tuomana » [en réalité Wilfredo Tuanama, imprécision ethnologique]

p. 39 : « Rony Yon... récemment immigré à Tarapoto » [Faux. Il s'agit de Rony Rengifo Yon (imprécision ethnologique), étudiant de Trujillo qui est venu spécifiquement de cette ville pour travailler avec JM tout en poursuivant ses études à l'Université de Tarapoto.]

« quelque temps plus tard le groupe rencontre Dionisio... établi depuis une dizaine d'années au Pérou » [Faux. JM connaît Dionisio depuis son enfance et il viendra au Pérou dès les années 87-88 visiter son ami, frère de Jacques, s'intéresse aux médecines traditionnelles amazoniennes que JM pratique et pour lesquelles il viendra finalement s'installer à Iquitos]

[Toutes ces imprécisions et erreurs sont dûes au fait que l'étudiant a fait du copié-collé de la thèse de l'anthropologue Bia Labate, sans se donner le travail de vérifier ces données]

p. 40 : [En 1990 JM réalise une mission en Thaïlande et aux Philippines. L'étudiant omet de signaler que cette expertise se réalise à la demande de la Délégation Générale à la Lutte contre les Drogues –DGLDT, dépendance du Ministère des Affaires Étrangères du gouvernement français. Cette même entité a financé en partie pendant 5 ans les travaux de recherche de JM préalables à la création du Centre Takiwasi.]

« [la contribution financière de l'UE, UN et du gouvernement français] permettent l'acquisition d'un terrain » [Faux. Le terrain a été acquis sur fonds propres de JM. Les contributions financières de l'UE et de la DGLDT ont servi au développement institutionnel de Takiwasi et aux travaux de recherche. Il n'y a pas eu de contribution financière des Nations-Unies à la création du Centre.]

p. 40 : [L'étudiant signale quelques reconnaissances nationales en omettant celles qui qualifient le mieux l'activité de Takiwasi comme par exemple celles de l'organisme gouvernemental péruvien de lutte contre les toxicomanies – DEVIDA, et omet les reconnaissances internationales....]

p. 41 : « Takiwasi reçoit aujourd'hui plusieurs centaines de visiteurs chaque année... la principale source de financement... draine un afflux non négligeable de touristes étrangers dans la ville de Tarapoto... »

p. 42 « [Accusation sectaire] Cette plainte conduit à une enquête suggérant que la jeune fille était la proie d'un réseau recrutant des jeunes afin de les envoyer à Takiwasi en vue de consommer l'ayahuasca » [Faux. On ne sait à quelle enquête fait référence l'étudiant puisque cette affirmation n'est pas sourcée. L'instruction judiciaire, la seule enquête officielle réalisée, invalide ces assertions]

« A cette époque, seul le principe actif de l'ayahuasca – et non le végétal en lui-même ou sa préparation- se trouvait inscrit au tableau des stupéfiants français » (note 69) [Ce qui aurait dû être suffisant pour rendre ces plaintes irrecevables dès le départ et jette une suspicion sur les intentions du parquet à les accepter et soutenir contre le droit français en vigueur].

p. 43 : « un nouveau procès » [Faux. Il n'y a jamais eu de procès en justice].

p.44 : « l'usage rituel de l'ayahuasca est d'abord présenté comme un vecteur potentiel d'évangélisation du public occidental »

« l'évêque de Moyobamba, à la demande de Jacques Mabit... nomme le Père C. A. responsable... »

« surviennent une série d'apparitions de la Vierge qui ont pour conséquence l'édification de plusieurs lieux... » [Faux. Cette façon réductrice de présenter des processus complexes et étalés dans le temps, vise à présenter Takiwasi comme un groupe d'illuminés au catholicisme exalté et mystico-religieux.]

p. 45 : « autant d'éléments qui nous autorisent à parler d'un groupe religieux » [Autrement dit une secte, ce qui était le but de la « démonstration »]

p. 46 : « la transnationalisation » [de Takiwasi et de son usage « religieux » de l'ayahuasca]

« des associations assurent dans divers pays le tenue d'activités rituelles inspirées de celle de Takiwasi »

p. 50 : « certains idéaux de la religiosité New Age et de la 'culture chamanique' dont nous avons vu qu'ils constituent le coeur des représentations partagées par le public des séminaires »

p. 53 : « l'itinéraire de Jacques Mabit... évoque ainsi de manière frappante le voyage intérieur du New Age décrit par Vernet (1992) » « éléments constitutifs de la modernité religieuse occidentale » [Pourquoi pas la conversion de St Paul ou celle de François d'Assise ?]

p. 83 : « Aux sociétés 'occidentales' présentées comme pathogènes sont opposées symétriquement les sociétés dites 'traditionnelles', érigées en modèle en ce qu'elles entretiendraient par le biais de certains rituels une relation au 'spirituel' qui les protégeraient des pollutions pathogènes frappant les Occidentaux »

p. 85 : [purge] « possible de se doucher le lendemain matin » [Faux. Imprécision ethnologique, le patient doit se doucher à la fin de la purge]

p. 87 : « suggère » « incite à penser »

p. 88 : [chant de purge] « en éructant bruyamment » [Imprécision ethnologique. Confusion entre session de purge et session d'ayahuasca]

p. 90 : « [la soplada de clôture de la session de purge] fait office, par un ultime rappel, des frontières corporelles ...» [Cet acte est postulé comme étant culturel, symbolique, de suggestion, mais non opératoire ni efficace. A priori ethnocentrique.]

p. 92 : « [l'expulsion d'énergies ou entités négatives] apparaît comme le fait d'un apprentissage conditionné par la participation répétée... »
« initiation à la déférence »

p. 93 : « Nous proposons l'hypothèse que ces caractéristiques sont imputables au script exposé au cours de la conférence introductive »

« ...accordant une place centrale à 'l'éducation de l'attention' (Ingold 2001) ici balisée par les propositions des spécialistes rituels »

p. 94 : « le modèle mental induit »

p. 97 : « produit des inférences »

p. 103 : « la participation aux séminaires et donc décrite comme un moyen pour le participant occidental d'opérer un retour à un état primitif qui caractériserait les sociétés traditionnelles »

p. 107 : « L'asymétrie épistémique »

p. 123 : [Soplada de agua florida après le nettoyage avec le basilic. Faux. Imprécision ethnologique]

p. 131 : « L'origine du malheur et de la maladie est ainsi attribuée à une 'ouverture inopportune du corps énergétique sans protection' impliquant des processus pathogènes pensés sur le mode de la contamination et du parasitage » [Description réductrice qui omet les causes physiques, psychique et spirituelles]

p. 132 : « une sorte de mystère initial est entretenu sur leur signification, en raison du fait qu'il n'est pas souhaitable de 'trop en dire' car l'essentiel 'doit être vécu' »

p. 137 : « susceptible d'être identifié »

p. 145 : [opposition catholicisme/chamanisme] « On voit que les relations d'affinité entre humains et non-humains sont ici dominées par la cosmologie anthropologique et ne correspondent pas au modèle de la familiarité et de la consanguinité : ici, l'humain doit toujours s'assurer d'avoir l'ascendant sur l'esprit de la plante »

p. 148 : « invite ainsi l'auditeur... »

p. 149 : « La longue énumération distinguant publiquement les éléments indésirables des éléments souhaitables révèle enfin une anthropologie fondée sur la morale catholique »

« L'opération semble ainsi viser à édifier un homme conforme à l'idéal catholique »

p. 149 : « ils interdisent ou limitent les interactions pathogènes avec les entités menaçantes du panthéon catholique »

p. 150 : [A propos de la soplada] « l'action réalisée de manière particulièrement bruyante » [probablement pour impressionner le patient...]

p. 156 : [A propos de la soplada] « transmission d'une substance » [la soplada décrite parfois comme uniquement une opération symbolique et ailleurs comme une stimulation sensorielle]

p. 159 : [A propos des groupes de paroles post-ayahuasca] « JM invite aussi les participants à se livrer à une sorte de confession publique »

« La compréhension de leur propre expérience par les participants est donc conditionnée par la médiation des spécialistes rituels »

p. 161 : « la participation au rituel d'ayahuasca génératrice d'angoisse, d'incertitude et d'incompréhension »

p. 162 : « le récit... conduit là aussi Jacques Mabit à diagnostiquer les signes d'une 'présence'... » [l'étudiant omet le fait que le thérapeute perçoit aussi les enjeux de la session de par sa participation active à celle-ci en état modifié de conscience]

p. 190 : « Discernement élaboré avec des membres de l'Église catholique » [Faux. Il s'agit d'une pure invention destinée à suggérer une espèce de soumission veule à l'autorité de l'Église. Aucun religieux n'intervient dans les sessions de post-ayahuasca.]

p. 194 [A propos de critère de discernement] « Conformité aux prescriptions de la morale chrétienne »

p. 207 : « Sans nécessité de les percevoir distinctement, les participants sont invités à supposer la présence d'êtres invisibles avec lesquels les spécialistes rituels semblent être en relation et avec lesquels ils sont invités à se penser eux-mêmes en relation » [Tout est dans le faux-semblant, les guérisseurs s'auto-suggestionnent et ensuite suggestionnent leurs patients...etc.]

p. 208 : « caractère stéréotypé des hallucinations visuelles rapportées (vision de démons, de serpents)... conformément au script proposé par les spécialistes rituels » [L'étudiant a sans doute mal relu ses propres notes qui montrent au contraire la diversité et singularité du vécu des participants dont 75% de l'échantillon n'ont pas vu de démons selon ses propres dires...]

« l'hypothèse d'une détermination du vécu perceptif par les attentes du participant » [le participant attendrait donc de voir des démons, lions, jaguars, serpents... mais ça n'a pas fonctionné avec 75% de l'échantillon...]

p. 209 : « la fixation de l'attention s'avère quant à elle fortement dépendante des concepts, croyances et représentation des sujets » [Cela inclue-t-il l'anthropologue ?]

« Comme l'illustre le récit des participants, leur expérience paraît s'organiser selon le script proposé au cours des interactions discursives »

p. 214 : « Dans la mesure où les règles rituelles sont appelées à être enfreintes par au moins un des participants, le dispositif rituel apparaît comme organisé sur une injonction paradoxale qui semble jouer un rôle moteur dans la proposition de la 'possession' » [Dans ce passage – et tout le paragraphe correspondant de la thèse – l'étudiant décrit une supposée intention et pratique perverses des thérapeutes qui est d'ordre diffamatoire, même si elle se couvre de précautions oratoires]

« la session d'ayahuasca à Takiwasi est en fait le plus souvent une sorte de cacophonie »

p. 215 : [Laisser les gens dans un premier temps s'exprimer] « invite ainsi le groupe à prêter leur attention à ce sujet [les infestations] perçu comme pluriel ou mû par un tiers invisible »

« ...la prière d'exorcisme, réalisée en français, fréquemment utilisée afin de contenir les participants... » [Faux. La prière est utilisée une seule fois à l'ouverture de la session – avant tout besoin de contention - et éventuellement, mais pas systématiquement, répétée une seconde fois à la fin de la séance. L'étudiant devrait aussi se demander pourquoi cette prière produit également des effets avec des visiteurs ou patients ne comprenant pas le français].

p. 216 : « ...le maintien de dispositions contradictoires balançant entre des appels à l'aide et une opposition aux spécialistes rituels qui les invitent à se penser comme habités par un agent malveillant » [Autre perversion des thérapeutes]

p. 219 : « ... preuve d'une adéquation frappante avec le script proposé par les spécialistes rituels au cours des groupes de paroles »

p. 220 : « le script proposé par les spécialistes rituels au cours des groupes de parole révèle ainsi son caractère performatif... »

« les spécialistes rituels ...contribuent à produire l'événement qu'ils décrivent »

p. 221 : « ... amène certains participants à expérimenter corporellement les concepts diffusés par les spécialistes rituels, produisant par là la 'mise en corps d'un imaginaire religieux partagé' (Halloy 2015 : 120) »

« ... conduisant les participants à interpréter certaines perceptions et états mentaux... organisés au prisme des schèmes proposés par les spécialistes rituels.. » [Tout le paragraphe sur le sujet développe ce même discours de façon quasi obsessionnelle]

p. 222 : « le développement progressif d'une capacité d'auto-induction des signes de l'infestation »

p. 223 : « [le démon] une entité surnaturelle culturellement postulée » [Ce procédé de confiscation du vécu des participants par les convictions ethocentriques de l'étudiant parcourt toute sa thèse]

p. 224 : « les catégories anthropologiques de la cure chamanique et de la possession ont en effet souvent été pensées comme mutuellement exclusives (De Hausch 1921) »

p. 226 : « inscrit le modèle de contamination par des entités parasites propre à Takiwasi dans le cadre de la doctrine de l'Église »

p. 227 : « le contexte pragmatique et discursif conduit progressivement le participant à apprendre à percevoir ses expériences au prisme des schèmes organisateurs proposés par le groupe social (Lukmann 2012) »

p. 246 : « une logique dualiste fondée sur une morale d'inspiration chrétienne opposant le bien au mal »

p. 250 : « [A propos de la diète] souvenirs hallucinatoires et états mentaux semblent ici s'organiser au prisme des schèmes proposés par les spécialistes rituels »...· témoignant ici des effets performants du script proposé... » [La répétition devient ennuyeuse et dénote l'indigence de l'argumentation]

p. 251 : « cette lutte appelée à s'achever par la demande de pardon » [En effet, quelle horreur...].

p. 257 : « formuler des conseils imprégnés d'inspiration chrétienne » [Comme « ordonner sa vie »...]

p. 269 : « Le dispositif proposé apparaît en ce sens comme une sorte de « piège à pensée (Smith 1979) induisant la 'mise en acte d'une attitude de croyance' (Hamayon 2006 : 440) ». [Au mieux les thérapeutes sont donc dangereusement inconscients, au pire des pervers manipulateurs]

p. 282 : « Culpabilité, dégoût, frayeur et méfiance... » « nous invite à les considérer comme le produit des contextes communicationnels et interactionnels du dispositif proposé »

« nous prendrons donc ici le parti de considérer les émotions affichées par les participants comme des produits émergents des interactions entre les agents, signifiant l'incorporation de configurations relationnelles déterminées »

p. 283 : « les enjeux de cette opération qui 'consiste à générer, contrôler et interpréter les affects (...) selon les conceptions culturelles en jeu (Deshayes 2002b : 78) » [Ce genre d'opération associée aux conceptions culturelles en jeu s'applique particulièrement bien pour qualifier la thèse de Dupuis et l'attitude de ses maîtres comme Deshayes, membre du jury].

p. 293 : « Les entités surnaturelles décrites par les participants nous apparaissent ici encore comme le réification d'un faisceau d'états mentaux, perceptifs et émissionnels interprétés comme le signe de la présence et de l'agentivité de l'entité »

p. 294 : « ... produisant par là la 'mise en corps d'un imaginaire partagé' (Halloy 2015 :110)

p. 316 : « ...incorporation... de normes marquées par une morale d'inspiration chrétienne. L'influence de cette dernière semble d'ailleurs particulièrement visible lorsque Karim et Tristan désignent les comportements pathogènes comme des 'vices' et des 'tentations', évoquant ainsi le narratif chrétien du pêché (sic) » [Pas de repêchage possible pour l'étudiant ! Les non-chrétiens ne se reconnaîtraient évidemment ni vices ni tentations].

p. 316 : « L'induction d'émotions déterminées au cours du dispositif, dont nous avons souligné l'importance, semble jouer un rôle central dans la transmission de ces normes et valeurs [d'inspiration chrétienne] »

p. 317 : « Nous faisons l'hypothèse que dans le contexte du séminaire, la simultanéité de ces remémorations [actions mauvaises] et de l'induction du dégoût favorise ici l'association entre les deux et l'identification des premières comme les conséquences des secondes » [En somme, du formatage et du dressage de type pavlovien, dans le droit fil du sado-masochisme de l'éducation chrétienne. La

participation fréquemment répétée à plusieurs séminaires confirme d'ailleurs cette évidente disposition sado-masochiste des participants]

p. 318 : « ... 'intelligence du coeur' pourrait en ce sens être considérée comme l'un des aspects de l'expertise culturelle acquise au cours du passage à Takiwasi, signant ainsi la mise en corps des normes sociales transmises par les spécialistes rituels » [bis repetita...]

p. 345 : « Le séminaire s'achève enfin par une opération d'agrégation sociale, signée par un repas collectif » [enfin... le pensum va bientôt s'achever...]

p. 346 : « un apprentissage accordant une place centrale à l'éducation de l'attention (Ingold 2001) »

p. 347 : « C'est semble-t-il l'efficacité des mécanismes de la persuasion soutenant la transmission culturelle qui conduit les défenseurs de Takiwasi à vanter les vertus 'thérapeutiques' des pratiques proposées, et ses détracteurs à dénoncer les techniques de 'manipulation mentale' »

« le recours à des éléments empruntés à la médecine occidentale et à la psychologie est structuré par un catholicisme d'inspiration charismatique, dont les traits ne sont pas sans rappeler les mouvements évangélistes et pentecôtistes... »